SOUVENIRS (EN) CHANTÉS

(Textes)

Eduardo Olivares & Typical Rural Band (TRB)

ME PEINA EL VIENTO LOS CABELLOS

Me peina el viento los cabellos como una mano maternal abro la puerta del recuerdo y el pensamiento se me va. Son otras voces las que llevo es de otros labios mi cantar hasta mi gruta de recuerdos tiene una extraña claridad. Frutos de tierras extranjeras, olas azules de otro mar, amores de otros hombres, penas que no me atrevo a recordar. Y el viento, el viento que me peina como una mano maternal mi verdad se pierde en la noche no tengo noche ni verdad. Tendido en medio del camino deben pisarme para andar. Pasan por mí sus corazones ebrios de vino y de soñar. Yo soy un puente inmóvil entre tu corazón y la eternidad. Si me muriera de repente no dejaría de cantar!	Le vent caresse mes cheveux telle une main maternelle, J'ouvre la porte du souvenir et ma pensée s'envole. Ce sont d'autres voix que je porte, mon chant vient d'autres lèvres, même ma grotte de souvenirs a une étrange clarté ! Fruits de terres étrangères, vagues bleues d'une autre mer, amours d'autres hommes, chagrins dont je n'ose pas me souvenir. Et le vent, le vent qui caresse mes cheveux telle une main maternelle ! Ma vérité se perd dans la nuit, je n'ai ni nuit ni vérité ! Allongé au milieu de la chaussée, ils doivent me marcher dessus. Ils passent à travers moi leurs cœurs ivres de vin et de rêves Je suis un pont immobile entre ton cœur et l'éternité Si je mourais subitement, je n'arrêterais pas de chanter !

Paroles: **Pablo Neruda** – *Musique* : **Eduardo Olivares** – *Arrangements* : **Franck Bergerot & TRB**
Avec **: *TRB* -** *Enregistré les 5 et 6 juin 1989 à la* ***Médiathèque de Montrouge (92)***

2. CANCIÓN DE LOS AMANTES MUERTOS

Ella era bella y era buena.
Perdónala, Señor!
Él era dulce y era triste.
Perdónalo, Señor!

Se dormía en sus brazos blancos
como una abeja en una flor.
Perdónalo, Señor!
Amaba las dulces canciones,
Ella era una dulce canción!
Perdónala, Señor!
Cuando hablaba era como si alguien
Hubiera llorado en su voz.
Perdónalo, Señor!

Ella decía : -"Tengo miedo"
"oigo una voz en lo lejano".
Perdónala , Señor!
El decía
tu pequeñita mano en mis manos
Perdónalo, Señor!

Miraban juntos las estrellas
No hablaban de amor
Cuando moría una mariposa
Lloraban los dos.

Ella era bella y era buena.
Él era dulce y era triste.
Murieron del mismo dolor.

Perdónalos, Perdónalos! Perdónalos ,
Señor!

Elle était belle et elle était bonne.
Pardonne-lui, Seigneur !
Il était doux et il était triste.
Pardonne-lui, Seigneur !

Il s'endormait dans ses bras blancs
telle une abeille sur une fleur.
Pardonne-lui, Seigneur !
Elle aimait les chansons douces,
Elle était une douce chanson !
Pardonne-lui, Seigneur !
Quand il parlait, c'était comme si
quelqu'un avait pleuré dans sa voix.
Pardonne-lui, Seigneur !

Elle disait : « J'ai peur,
j'entends une voix au loin »
Pardonne-lui, Seigneur !
Il disait
« ta petite main dans mes mains »
Pardonne-lui, Seigneur !

Ils regardaient les étoiles ensemble,
ils ne parlaient pas d'amour
Lorsqu'un papillon mourait,
ils pleuraient tous les deux.

Elle était belle et elle était bonne.
Il était doux et il était triste.
Ils sont morts de la même douleur.

Pardonne-les, pardonne-les, pardonne-
les… Pardonne-les Seigneur !

Paroles : ***Pablo Neruda*** *– Musique :* ***Eduardo Olivares*** *– Arrangements :* ***Franck Bergerot & TRB***
Avec ***: TRB & Cathy Radou*** *(voix) - Enregistré les 5 et 6 juin 1989 à la* ***Médiathèque de Montrouge***

3. FÁBULA DE LA SIRENA Y LOS BORRACHOS

Todos estos señores estaban dentro cuando ella entró completamente desnuda ellos habían bebido y comenzaron a escupirla ella no entendía nada recién salía del rio	Tous ces messieurs étaient là lorsqu'elle est entrée, complètement nue Ils avaient bu et commencèrent à lui cracher dessus. Elle ne comprenait rien, elle sortait à peine du fleuve
Era una sirena que se había extraviado los insultos corrían sobre su carne lisa la inmundicia cubrió sus pechos de oro	C'était une sirène qui s'était égarée Les insultes couraient sur sa chair lisse L'immondice a couvert ses seins dorés
Ella no sabía llorar por eso no lloraba no sabía vestirse por eso no se vestía la tatuaron con cigarrillos y con corchos quemados y reían hasta caer al suelo de la taberna ella no hablaba porque no sabía hablar	Elle ne pleurait pas car elle ne savait pas pleurer Elle ne savait pas s'habiller, alors elle ne s'habillait pas Ils la tatouèrent avec des cigarettes et des bouchons brûlés Et ils riaient jusqu'à tomber sur le sol de la taverne. Elle ne parlait pas car elle ne savait pas parler
Sus ojos eran color de amor distante sus brazos construidos de topacios gemelos sus labios se cortaron en la luz del coral	Ses yeux avaient la couleur de l'amour lointain Ses bras étaient faits de topazes jumeaux Ses lèvres se coupèrent dans la lumière du corail
y de pronto salió por esa puerta apenas entro al rio quedó limpia	Et tout à coup elle sortit par cette porte Dès qu'elle entra dans le fleuve elle fut propre
relució como una piedra blanca en la lluvia y sin mirar atrás nadó de nuevo nadó hacia nunca más hacia morir.	Elle reluisait comme une pierre blanche sous la pluie Et sans se retourner elle nagea à nouveau Elle nagea vers plus jamais, vers la mort

Paroles : **Pablo Neruda** – *Musique* : **Eduardo Olivares** – *Arrangements* : **Franck Bergerot & TRB**
Avec **: TRB** & ***Jean Noël Rochut*** *(guitare solo)*
Enregistré le 5 et 6 juin 1989 à la ***Médiathèque de Montrouge (92)***

4. EL PUEBLO

La sombra de este monte protector
y propicio,
como una manta indiana fresca y rural
me cubre;
bebo el azul del cielo por mis ojos sin vicio
como un ternero mama la leche de las
ubres.

Al pie de la colina se extiende el pueblo, y siento
sin quererlo, el rodar de los tranways
urbanos;
una iglesia se eleva para clavar el viento,
pero el muy vagabundo se le va de las manos.

Pueblo, eres triste y gris. Tienes las calles largas,
y un olor de almacén por tus calles pasea.
El agua de tus pozos la encuentro más amarga,
las almas de tus hombres me parecen más feas.

No saben la belleza de un surtidor que canta,
ni del que la trasvasa floreciendo un concepto.
Sin detenerse, como el agua en la garganta
desde sus corazones se va el verso perfecto.

El pueblo es gris y triste. Si estoy ausente
pienso que la ausencia
parece que lo acercara a mí.
Regreso y hasta el cielo tiene un bostezo
inmenso
y crece en mi alma un odio, como el de antes,
intenso.

Pero ella vive aquí

L'ombre de cette montagne protectrice et
propice,
me protège telle une couverture indienne,
fraîche et rurale.
Je bois le bleu du ciel avec mes yeux sans
vice
comme un veau boit le lait des pis.

Le village s'étend au pied de la colline
et j'entends sans le vouloir le grondement
des tramways urbains ;
une église se hisse pour accrocher le vent,
mais ce grand vagabond lui échappe des
mains.

Village, tu es triste et gris. Tes rues sont
longues et une odeur d'épicerie s'y
promène. L'eau de tes puits me semble
plus amère
et les âmes de tes hommes me paraissent
plus laides.
Ils ignorent la beauté d'une source qui
chante et de celle qui la transfère faisant
fleurir un concept.
Sans s'arrêter comme l'eau dans la gorge,
le vers parfait quitte leurs cœurs

La ville est grise et triste. Lorsque je suis
absent je pense que l'absence semble le
rapprocher de moi.
Je reviens et même le ciel s'ennuie à
mourir.

Et dans mon âme grossit une haine
intense, comme celle d'avant
Mais elle, elle vit ici.

Paroles : **Pablo Neruda** – *Musique*: **Eduardo Olivares**
Arrangements: **Raúl Barboza & Eduardo Olivares -** *Avec* **Raúl Barboza** (accordéon)
Enregistré en juillet 1989 à ***Radio Latina (Paris).*** *Prise de son :* ***Bertrand Beuf***

5. SIN USTED, SIN TI, SIN TÚ

(Solo de guitarra)

La tarde con ser tan alta --digo, esta tarde-- y azul, es pequeña, pequeñita, ay que tarde tan bajita sin usted, sin ti, sin tú.	Le soir -je veux dire, ce soir- a beau être si haut et bleu, Il est petit, tout petit, oh qu'il est minuscule le soir sans vous, sans toi, sans tu
Estoy el mar contemplando --digo, este mar-- tan grandón, Y lo veo tan chiquitito, Ay que mar tan pobrecito sin usted, sin ti, sin tú.	Je contemple la mer -je veux dire cette mer- si grande, or je la vois si petite, oh pauvre petite mer, sans vous, sans toi, sans tu
Estoy mirando la Luna --digo, esta Luna-- brillar, y la veo tan oscurita, Ay que Luna tan poquita sin usted, sin ti, sin tú.	Je regarde la lune -je veux dire, cette lune-- briller, et je la vois si sombre, oh quelle lune si mesquine sans vous, sans toi, sans tu

Paroles: **Nicolás Guillén** – *Musique* : **Eduardo Olivares** – *Arrangements* : **Franck Bergerot & TRB**
Avec **: TRB &** ***Cathy Radou*** *(voix) ,* ***Olivier Caron*** *(trombone solo)* ***& Jean Noël Rochut*** *(guitare solo)*
Enregistré les 5 et 6 juin 1989 à la ***Médiathèque de Montrouge (92)***

6. DE QUÉ CALLADA MANERA

De qué callada manera se me adentra usted sonriendo como si fuera la primavera yo muriendo y de qué modo sutil me derramó en la camisa todas las flores de abril.	De quelle silencieuse manière Toute en sourires vous vous emparez de moi comme si c'était le printemps Moi, j'en meurs et avec quelle subtilité avez-vous versé sur ma chemise toutes les fleurs d'avril
¿Quién le dijo que yo era risa siempre nunca llanto? Como si fuera la primavera ¡no soy tanto! En cambio qué espiritual que usted me brinde una rosa de su rosal principal.	Qui vous a dit que j'étais toujours rires, pleurs jamais ? Comme si c'était le printemps je ne le suis pas tant que ça ! Ce serait par contre très spirituel que vous m'offriez une rose de votre rosier principal.
De qué callada manera se me adentra usted sonriendo como si fuera la primavera Yo muriendo. Yo muriendo.	De quelle silencieuse manière Toute en sourires vous vous emparez de moi comme si c'était le printemps Moi, j'en meurs Moi, j'en meurs
¿Quién le dijo que yo era risa siempre nunca llanto? Como si fuera la primavera ¡no soy tanto! En cambio qué espiritual que usted me brinde una rosa de su rosal principal.	Qui vous a dit que j'étais toujours rires, pleurs jamais ? Comme si c'était le printemps je ne le suis pas tant que ça ! Ce serait par contre très spirituel que vous m'offriez une rose de votre rosier principal.
De qué callada manera se me adentra usted sonriendo como si fuera la primavera Yo muriendo. Yo muriendo.	De quelle silencieuse manière Toute en sourires vous vous emparez de moi, comme si c'était le printemps Moi, j'en meurs Moi, j'en meurs

Paroles: **Nicolás Guillén** – *Musique* : **Pablo Milanés** – *Arrangements* : **Franck Bergerot & TRB**
Avec **: TRB & *Cathy Radou*** *(voix)*
Enregistré les 5 et 6 juin 1989 à la ***Médiathèque de Montrouge (92)***

7. INCITACIÓN A LA PRIMAVERA

Y si un día, hubiera eterna primavera Si los sueños se cumplieran Si los sueños Fueran tan solo la antesala De la vida que anhelamos Para ti, para mi, para todos	Et si un jour Le printemps devenait éternel et les rêves s'accomplissaient Et si les rêves n'étaient que l'antichambre de la vie que nous désirons. Pour toi, pour moi, pour tous.
Y si un día, el amor venciera los temores Y si amáramos sin miedo ni medida, a él, a ella y a toda la humanidad Para matar al fin la odiosa soledad Para lograr al fin justicia y libertad Mano con mano hacer nuestra felicidad	Et si un jour l'amour l'emportait sur les craintes, et si nous aimions sans peur ni mesure, lui, elle et l'humanité tout entière. Pour tuer enfin l'odieuse solitude Pour obtenir enfin justice et liberté et bâtir notre bonheur main dans la main
Ayer, mirando las estrellas me encontré, claridad de luna llena en la que en vano te busqué Pensé, que otro cielo, otras estrellas y otra luna Alumbrarían tu andar Brillarían en tus ojos luminosos De alegría, de tristeza, de inquietud	Hier soir, je regardais les étoiles et c'est en vain que t'ai cherché dans la clarté de la pleine lune. J'ai pensé que d'autres cieux, d'autres étoiles et une autre lune devaient éclairer tes pas et scintiller dans tes yeux lumineux de joie, de tristesse, d'inquiétude…
Y quise llegar a ti con ésta, mi canción Para decirte que te quiero, que te sueño y que te espero que el recuerdo de tu cuerpo entre mis manos De todas tus dimensiones insondables Me empuja a vivir, a seguir A decirte voy contigo, vamos juntos Vamos juntos mi amor…	J'ai voulu te rejoindre avec ma chanson. Pour te dire que je t'aime, que je te rêve, que je t'attends Que le souvenir de ton corps entre mes mains et de toutes tes dimensions insondables Me pousse à vivre, à continuer, et à te dire que je vais avec toi ! Allons-y ensemble, allons-y ensemble mon amour…
Y si un día, hubiera eterna primavera…	Et si un jour c'était toujours le printemps,

Paroles et Musique: **Eduardo Olivares** – *Arrangements*: **Franck Bergerot.**
Avec **:** la **TRB,** ***Franck Bergerot*** *(sax) &* ***Jean Noël Rochut*** *(mandoline)*
Enregistré le 5 et 6 juin 1989 à la ***Médiathèque de Montrouge (92)***

8. CANCIÓN EN TRES TIEMPOS

Difícil cosa mis amigos Esto de tener que vivir en tres tiempos (b	Chose difficile mes amis que celle d'avoir à vivre en trois temps
Este tiempo que estamos viviendo, y estamos construyendo, El tiempo de ahora acá es el primero	Celui que nous sommes en train de vivre et de construire, le temps d'ici et maintenant, c'est le premier
El segundo es el de los recuerdos Ése que dejamos un día obligados y que siempre está presente, que quedó suspendido en el espacio de un no tiempo	Le deuxième est celui des souvenirs Celui qu'un jour nous avons quitté, contraints, et qui est toujours présent, suspendu dans l'espace d'un non-temps
Y el tercero Es el tiempo que tratamos De aprender, de comprender y de sentir Es el tiempo que se vive ahora allá	Le troisième est le temps que nous essayons de saisir, de comprendre et de sentir C'est celui que l'on vit aujourd'hui là-bas
El tiempo de hoy aquí, es tiempo que es y no es El tiempo de hoy allá, tiempo que ya no es lo que fue No somos de aquí, no estamos allá Vivimos un presente que no es el de aquí ni tampoco el de allá	*Le temps d'aujourd'hui ici est un temps qui est et qui n'est pas* *Le temps d'aujourd'hui là-bas, un temps qui n'est plus ce qu'il a été* *Nous ne sommes pas chez nous ici,* *nous n'y sommes pas là-bas,* *Nous vivons un présent qui n'est ni celui d'ici ni celui de là-bas non plus*
Difícil cosa mis amigos Estar en tres dimensiones a la vez Vivir tres realidades, tratar de conjugar tres historias paralelas. La del presente ahora aquí, la del presente imaginario, que quisiéramos que aún fuera y la del presente ahora allá…	Chose difficile mes amis que d'être sur trois dimensions à la fois, vivre trois réalités et essayer de d'harmoniser trois histoires parallèles Celle d'ici et maintenant, celle du présent imaginaire que nous aimerions voir toujours d'exister et celle du présent aujourd'hui là-bas.

Paroles: **Josefina Santa Cruz & Eduardo Olivares** – *Musique*: **Eduardo Olivares**
Arrangements: **Franck Bergerot - *Avec : TRB***
*Enregistré le 5 et 6 juin 1989 à la **Médiathèque de Montrouge (92)***

9. LA MÊME VIE	
Amigo mío, no quería yo partir sin intentar escribirte esta canción, reflejo de los sentimientos, de las utopías, de todo lo que nos une para siempre.	Mon ami je ne voulais pas partir sans cette chanson pour toi tenter d'écrire Reflet des sentiments, des utopies De tout ce qui à jamais nous unit
Yo quería decirte amigo mío, No olvides nunca que Francia y Chile son los mismos hombres, el mismo anhelo, de creer otra vida posible	Je voulais tant te dire, ô mon ami N'oublie jamais que la France et le Chili C'est les mêmes hommes, la même envie De croire toujours possible une autre vie
La misma vida con la que soñábamos en nuestras canciones Canciones de amor que, ya verás, volveremos a cantar juntos	*La même vie que nous rêvions autour de nos chansons Chansons d'amour que, tu verras, ensemble nous chanterons à nouveau*
Yo quería que mis palabras inventaran une hermosa poesía, y que mi Sirena (*) me diera harmonías para regalarte esta simple melodía, a ti Patrick, Françoise, Franck y a ti Claude, también,	Moi je voulais que mes mots inventent une belle poésie Que ma Sirène (*) me donne des harmonies Pour t'offrir cette simple mélodie A toi Patrick, Françoise, Franck et à toi Claude, aussi !
El poeta dice, "cuando amas, debes irte" Pero esta canción para decirles que si mañana estaré lejos de aquí, no es sino otro camino hacia la misma vida….	Le poète dit, quand tu aimes, il faut partir Mais cette chanson est faite pour vous dire Que si demain je serai loin d'ici, ce n'est qu'un autre chemin pour la même vie…

Paroles: **Eduardo Olivares** – *Musique*: **Eduardo Olivares** – *Arrangements*: **Eduardo Olivares**
Avec **:** Patrick Tandin (guitare)
Enregistré le 4 août 1989 au ***Festival de Jazz des Trois Vallées*** *(Les Vans/Ardèche/France)*

(*) La Sirène est le nom de la guitare que la TRB m'a offert pour mes 40 ans en décembre 1988

* * *